Laurent Mucchielli, *Mythes et histoire des sciences humaines*

Paris, La Découverte, 2004, 344 p. (« Recherches »).

Samuel Lézé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2435>

DOI : 10.4000/lhomme.2435

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 238-240

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Samuel Lézé, « Laurent Mucchielli, *Mythes et histoire des sciences humaines* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2435>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Laurent Mucchielli, *Mythes et histoire des sciences humaines*

Paris, La Découverte, 2004, 344 p. (« Recherches »).

Samuel Lézé

- ¹ LORSQU'AUCUN horizon épistémologique ou méthodologique ne régule son exercice, l'histoire des sciences est aveugle. Il faut donc saluer ce recueil consacré à l'histoire des sciences humaines, dont les articles écrits sur plus de dix ans par Laurent Mucchielli n'en restent pas à cet état de cécité en donnant une unité qui supplante la simple érudition historique ou l'étude de cas. L'exigence qui parcourt le texte de part en part est un geste critique qui vise, au-delà de la force logique des arguments, un résultat matériel. L'histoire à coup de marteau brise les idoles disciplinaires dont les bustes érigés ne sont pas de marbre, mais de plâtre. Et les récits fondateurs deviennent solubles dans leur contexte de production. Le procédé est presque trivial, mais les effets sont immédiats. Car pour l'auteur, faire l'histoire historiciste (p. 9) des sciences humaines est un véritable antidote contre l'usage intéressé du passé disciplinaire et contre la facilité des enseignements superficiels. Il en va, note l'auteur, de la « santé intellectuelle » des sciences humaines (ibid.). L'ouvrage se divise en deux parties réunissant dix grandes études portant sur la sociologie, l'histoire et la psychologie. La première interroge les conditions pour écrire une histoire (réelle)¹ des sciences humaines et s'intéresse successivement à : Émile Durkheim « père fondateur » ; la Tardomania ; l'opposition entre sociologie française et allemande ; la genèse de la « nouvelle histoire » ; l'opposition psychologie/sociologie. La seconde analyse conflits, controverses et concurrences dans la construction disciplinaire : la critique durkheimienne de l'anthropologie raciale dans le contexte de l'affaire Dreyfus ; les débuts de la psychologie universitaire ; l'élaboration d'une psychologie collective ; les interlocuteurs et la « révélation » de Durkheim. Je me propose de présenter deux chapitres complémentaires éclairant la démarche de Laurent Mucchielli.
- ² Durkheim est habituellement présenté comme le « père fondateur » de la sociologie (chap. I). Ce succès s'explique pour deux raisons. La première invoque l'ancrage universitaire, l'ambition et les stratégies d'un homme. Or, Durkheim avait acquis une

légitimité bien avant les succès universitaires. Il n'est donc pas institutionnellement plus puissant. La seconde invoque la nouveauté intellectuelle. Ce serait le premier à avoir posé l'interprétation « holistique » de la société. Or, l'étude de ses contemporains et concurrents le dément. Contre une vision éculée du fondateur héroïque, Laurent Mucchielli met au contraire en valeur la force du travail collectif au sein de la revue *L'Année sociologique*. Le projet scientifique de Durkheim n'a pas la cohérence qu'on lui prête ordinairement. C'est la revue qui organise la production du savoir sociologique. Elle fédère une équipe autour de principes épistémologiques et méthodologiques (objectivité de la méthode, réalité de l'objet et indépendance de l'explication) qui sont systématiquement défendus dans des comptes rendus et des travaux de qualité. Mais cette édification en « père fondateur » permet de manipuler à son profit (légitimité symbolique) la mémoire disciplinaire². Un simple exemple : les usages de l'antagonisme Durkheim/Weber mis en scène par Raymond Aron ou Raymond Boudon servent leurs propres intérêts académiques. Pourtant, le sociologue et l'économiste s'opposent au même modèle de l'acteur rationnel... Laurent Mucchielli en tire des leçons claires. L'enseignement de Durkheim n'est pas un point de départ, mais un point d'arrivée. Il faut veiller à le restituer dans les débats de son époque afin d'éviter les erreurs méthodologiques du présentisme. Certes, il est plus stimulant et fécond pour de futurs sociologues de comprendre comment se construit une discipline en action, dans des pratiques collectives. Celle-ci n'est pas donnée, mais acquise dans « un espace de communication où des individus concourent à la production d'un savoir collectif dont ils ont préalablement discuté les enjeux, les méthodes et le programme de recherche, puis dont ils gèrent la réalisation et la diffusion ainsi que les conditions de reproduction et de progrès » (p. 42). Or, aujourd'hui, cet espace disciplinaire paraît à l'auteur tout simplement absent. La définition n'est-elle alors qu'un idéal perdu ?

- 3 L'un des fameux débats qui mit en marche cet espace et où se fédéra l'équipe concerne la critique commune de l'anthropologie raciale. Celle-ci est invoquée dans le contexte de l'affaire Dreyfus pour appuyer l'antisémitisme (chap. VI). Outre Durkheim et sa critique méthodologique de la théorie raciale de Charles Letouneau, les recensions acérées de *L'Année Sociologique* contre la mystique de l'hérédité, Célestin Bouglé fut le juge le plus intransigeant des explications biologiques des inégalités et de la notion de race, fondement « scientifique » de l'anthropologie physique d'alors. Après 1907, il ne reste pas grand-chose des théories raciales en anthropologie, l'anthropologue Léonce Manouvrier ayant lui-même contribué à l'effondrement du paradigme. Cet épisode montre deux points : 1) une controverse entrelace intimement dimensions scientifique, philosophique, morale et politique. Il faut y lire la constitution inachevée d'une sociologie en action ; 2) Laurent Mucchielli dégage quatre enjeux principaux pour les durkheimiens. Tout d'abord, ils assurent leur cohésion, ce qui les distingue. Ils font rupture avec les modèles naturalistes et posent ainsi leur autonomie. Finalement, ils apportent une caution scientifique au solidarisme d'un Léon Bourgeois (contre ses adversaires nationalistes).
- 4 L'approche de Laurent Mucchielli paraît tout à fait prometteuse. Indubitablement nécessaire, est-elle toutefois suffisante pour détruire ou affaiblir les idées reçues ? À côté des prénotions de sens commun voisinent des prénotions savantes particulièrement tenaces. La vitalité de ces lieux communs n'est pas bien difficile à expliquer. Les bénéfices de l'indigence intellectuelle, comme le rappelle l'auteur, sont multiples et variés ; économie, commodité et rhétorique professionnelle renouvellent une industrie incessante qui loin de s'épuiser dans la répétition, s'y renforce.

L'efficacité sociale se substitue à l'efficacité cognitive. Redoutable mécanisme inscrit dans l'ordre pédagogique et académique qui valorise l'étude intemporelle des « grands penseurs », elle permet même aux enseignants chargés des cours magistraux de s'y complaire. Ces considérations ou préoccupations didactiques, rarement soulevées pour elles-mêmes, sont pourtant décisives pour l'enseignement des sciences sociales. C'est en effet par l'enseignement, de son modèle et de sa définition, que se fabriquent de futurs sociologues, anthropologues, historiens, etc. Laurent Mucchielli rappelle ainsi la nécessité de transmettre aux étudiants des outils critiques et une démarche empirique.

- 5 Mais dans les couloirs des départements universitaires, de bien étranges discours circulent dans la bouche des experts en choses humaines. L'impératif de gestion des flux et de répondre à la demande étudiante dicterait d'ignorer ou de simplifier les difficultés théoriques à l'égard d'un public que l'on s'acharne à percevoir comme une totalité passive et vide. Il faudrait esquivier, en somme, ce que Gaston Bachelard appelait dans le cadre d'un enseignement scientifique, la « taquinerie de la raison »³ en donnant un tableau et un contenu cohérent à la discipline enseignée. Il n'est pas bien difficile de faire ainsi commerce de l'angoisse des étudiants dans des manuels et autres bréviaires portatifs. Or, ce n'est pas ainsi que l'on forme le jugement des étudiants. La cécité sociologique des sociologues (anthropologique des anthropologues, etc.) est certes plutôt cocasse, mais le dogmatisme est, dans de telles conditions, tout simplement institutionnalisé.
- 6 C'est pourquoi un doute ne manque pas de surgir quant au résultat matériel de ce travail de dissolution. Nous autres anthropologues, savons bien à quoi nous en tenir. Oscillant au gré des occasions entre mythification et démythification de l'anthropologie, pouvons-nous nous targuer du moindre changement dans l'enseignement de la discipline ? Pouvons-nous montrer sur pièce que réflexivité du travail de terrain et esprit critique président bien à la formation des futurs anthropologues ? Pouvons-nous tout simplement dire que les vocations tiennent moins à une rhétorique qui célèbre, sous les attraits de l'exotisme de son objet et du mysticisme de sa méthode, les prénotions les plus tenaces qu'à une procédure théorique de distanciation ? L'exigence intellectuelle ne triomphe pas aisément des dispositifs académiques, des « chers collègues » et de leurs « pratiques savantes ». Car on ne convainc jamais que ceux qui sont déjà convaincus, apparaissant aux autres comme de drôles d'oiseaux idéalistes et maladroits, englués dans le drame de l'enseignement de masse. Combien d'enseignants glissent-ils alors du scepticisme au cynisme, par simple amertume ? La leçon du cynisme est un triste classique : on n'est jamais mieux trahi que par les siens...

NOTES

1. Dans le sens où, naguère, Dominique Lecourt proposa l'histoire « réelle » de l'affaire Lyssenko. Voir Dominique Lecourt, *Lyssenko : histoire réelle d'une « science prolétarienne »*, Paris, PUF, 1995 : 287.

2. Au début des années 1960, la sociologie française manquait de cohérence. La redécouverte des « pères fondateurs » permit alors d'unifier la discipline sur son passé.
3. Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1970 : 247.